

Récits canadiens :

Faire sa vie au Canada

Lorsque Luketa M'Pintou a quitté le Zaïre pour s'établir à Québec à l'âge de 24 ans, le bénévolat était loin de son esprit. « J'avais tous les amis et toutes les activités sociales dont j'avais besoin », dit-il.

Plus tard, alors qu'il cherchait à obtenir le statut de réfugié, travaillait à temps partiel et étudiait en vue d'obtenir sa maîtrise en administration des affaires, il n'avait pas beaucoup de temps à consacrer au bénévolat. Je cherchais avant tout à survivre ».

Toutefois, les événements ont pris une tournure inattendue : Luketa est maintenant un des dirigeants du secteur du bénévolat en Alberta. Il est le représentant albertain au sein du Comité directeur de Citoyenneté et Immigration pour les communautés francophones en situation minoritaire. Et il a récemment été nommé directeur des régions de l'Ouest et du Nord de la Fédération des communautés francophones et acadiennes. « J'ai dû déployer des efforts considérables pour gagner la confiance nécessaire à l'obtention de ce poste », dit-il.

Luketa s'est fait connaître en fondant et dirigeant, à Edmonton, un organisme d'établissement des jeunes immigrants francophones et de leur famille. Il vient de célébrer le cinquième anniversaire de la création d'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS) et travaille activement à convaincre les immigrants canadiens de faire du bénévolat.

« Je leur dis que leur engagement bénévole leur permettra de créer un réseau », explique-t-il. « Ils peuvent réussir en participant à des initiatives de bénévolat ».

Sa propre histoire corrobore ses affirmations. Au départ, il est venu en Alberta pour y parfaire son anglais afin de tirer profit de sa maîtrise durement acquise. Il a poursuivi ce but en étudiant l'anglais et en travaillant bénévolement dans le corps législatif majoritairement anglophone pendant de nombreux mois.

Il n'a toutefois pas trouvé sa vocation avant d'avoir offert d'aider à l'organisation du dixième anniversaire de l'association multiculturelle albertaine. Constatant qu'aucune séance n'avait été prévue pour les jeunes, il a décidé d'agir. Le discours qu'il a prononcé sur la jeunesse congolaise au sein de la société américaine a attiré l'attention de nombreuses personnes et a depuis été publié. Durant l'année, Luketa a obtenu une petite subvention pour mettre son organisation sur pied.

« Nous avons commencé avec une subvention de 37 000 \$. À l'heure actuelle, nous recevons une aide financière de plus de 200 000 \$ par année et nous comptons quatre employés ».

Aujourd'hui, Luketa sert de guide à d'autres jeunes immigrants et les prépare à assumer des rôles de dirigeant. L'AJFAS a parrainé l'adolescente d'origine congolaise Rachel Thinyembe afin qu'elle puisse assister aux consultations nationales de la Commission pour l'UNESCO. Elle a ensuite été choisie pour

représenter l'ensemble du Canada auprès de la Commission.

« Je parle du cas de Rachel aux autres jeunes pour les encourager », déclare-t-il.

Mais Luketa est aussi conscient des barrières auxquelles se heurtent les jeunes immigrants, surtout ceux qui viennent de pays comme Haïti, le Congo, le Rwanda et le Cameroun. Ceux-ci composent la majorité des membres de son organisation.

« Le bénévolat n'est pas vraiment encouragé dans les communautés africaines », précise-t-il.

« Lorsque les immigrants arrivent au pays, ils n'ont ni le temps ni l'énergie nécessaire pour travailler bénévolement. Ils ont généralement trois emplois – il arrive souvent que même les enfants travaillent tous les jours après l'école ainsi que le samedi ».

Son organisation fait ce qu'elle peut pour contourner ces contraintes. « Nous trouvons des moyens pour les attirer et les motiver – nous nous rencontrons dans des restaurants; nous organisons des excursions », indique-t-il.

Mais il estime que tant que les immigrants auront à trimer dur pour un faible revenu, seule une minorité d'entre eux pourront trouver moyen de donner de leur temps. « C'est une question sur laquelle il faut se pencher, c'est-à-dire de quelle façon les immigrants peuvent gagner plus d'argent et disposer de plus de temps pour s'engager dans le bénévolat lorsqu'ils arrivent au Canada ».

Les jeunes immigrants africains font aussi face à d'autres barrières. « Ils ont souvent beaucoup de difficultés à s'intégrer. Le racisme crée des obstacles dans la communauté, particulièrement à l'école et en milieu de travail », ajoute-t-il.

Il était content de la création, par le conseil scolaire d'Edmonton Nord, d'un poste d'agent de liaison entre la communauté et le milieu scolaire. « Je crois que l'existence de notre organisation les a encouragés à s'attaquer au problème ».

Il ajoute toutefois qu'il reste encore beaucoup à faire pour sensibiliser les employeurs de la province.

Il n'ignore pas que ces difficultés peuvent provoquer des réactions anti-sociales. « Nous tentons d'inciter les jeunes de notre communauté à jouer un rôle positif au sein de la société pour éviter qu'ils ne s'engagent dans des activités illégales », dit-il. « Ceux qui acceptent de contribuer leur temps éprouvent un sentiment de fierté ».

Il est très reconnaissant envers les nombreux bénévoles qui ont surmonté tous ces obstacles et aidé à l'établissement de son organisation.

« Dans mon pays, on dit : ' Tu ne peux pas laver ton visage avec un seul doigt '. C'est grâce aux bénévoles que j'ai pu créer cette organisation ».